

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte
durant les campagnes 1948-1950. III (*)

Jean LECLANT — Karnak-Nord

1. Philae. Durant quatre saisons, le regretté Dr. Aboul Naga Abdallah, assisté de Kamal el Malleh, architecte, a travaillé à la restauration du kiosque de Trajan à Philae, dont une partie s'était écroulée (cf. fig. 1 et 2) ⁽¹⁾.

2. Assouan ⁽²⁾. Les campagnes 1948-1950 ont été employées par M. Labib Habachi, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, à compléter les résultats obtenus par ses découvertes du sanctuaire de Heqa-ib dans l'île d'Éléphantine (fig. 3 et 5) et de la tombe de ce gouverneur de l'ancien Empire, dans la partie Nord de la falaise en face d'Assouan (fig. 4). Autour de la tombe de Heqa-ib et de sa famille, ont été déblayés plusieurs tombeaux remplis de momies, surtout de la première période intermédiaire et quelques-unes de la XXVI^e dynastie et de l'époque ptolémaïque. La trouvaille de ces nombreux cas d'*inhumatio ad sanctum* atteste que le culte de Heqa-ib se poursuit jusqu'à la basse époque.

(*) Cf. *Orientalia* 19 (1950), p. 360-373, pl. XXXI-LII et p. 489-501, pl. LIII-LXXXIV. J'adresse mes remerciements aux savants qui m'ont libéralement donné tous renseignements sur les fouilles récentes, en particulier à MM. É. Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités en Égypte, Prof. Alex. Badawy, Prof. Abou Bakr, F. Debono, A. Fakhry, L. A. Fontaine, Labib Habachi, Zaki Nour, Zaki Y. Saad, J. Schwartz et A. Wace. J'exprime toute ma gratitude aux fouilleurs qui ont bien voulu faire profiter les lecteurs de ce rapport d'une documentation photographique pour la plus grande partie inédite (Prof. Abou Bakr, nos 19-30; F. Debono, 6-9; É. Drioton et Direction du Service des Antiquités, 1, 2 et 16-18; Labib Habachi, 3-5; Zaki Y. Saad, 10-15 et J. Schwartz, 31, 32).

⁽¹⁾ Sur les principes de cette restauration, cf. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XLVI (1947), p. 383-399.

⁽²⁾ D'après les indications données par M. Labib Habachi, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, et la visite des sites.

3. Ouadi Hammâmât et route du désert Oriental, de Qeft à Qosseir⁽¹⁾.

La célèbre route du Nil à la Mer Rouge a été l'objet des travaux et des recherches des deux archéologues G. Goyon et F. Debono, au cours de récentes campagnes.

A. A plusieurs reprises (mission archéologique royale de 1947, expédition de 1948), G. Goyon a exploré le Ouadi Hammâmât et la région montagneuse environnante. Ayant dégagé des éboulis qui l'encombraient la partie inférieure de la grande paroi situé au Sud du ouadi sur laquelle tant d'inscriptions avaient déjà été relevées (P. Montet-J. Couyat. *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, MIFAO, 34, Le Caire, 1912), il y a découvert nombre de graffiti et de textes nouveaux. En plusieurs autres points du ouadi, des inscriptions inédites ont été aussi recueillies : elles seront publiées prochainement.

L'exploration des petits ouadis qui débouchent sur le vallon principal a permis encore à M. Goyon de faire d'autres découvertes⁽²⁾. Parmi elles il faut noter, dans le Ouadi el Chagg, à quelques centaines de mètres à l'Est du Bir Hammâmât, l'inscription désignant un point d'eau de Pepi I^{er} (A.S.A.E., XLIX [1949], p. 371, fig. 13), que M. Goyon localise dans trois petits bassins naturels déterminés par des étranglements du ravin (ibid. p. 375, fig. 14).

Face à la grande paroi du Hammâmât, adossée à la rive Nord du Ouadi, M. Goyon a trouvé « la chapelle d'Amon de la Montagne pure » (Papyrus de Turin, n° 10), ensemble (40 m. × 15 m.) de constructions en pierres sèches (plan, fig. 4, p. 354, et photo, fig. 3, p. 352), qu'un naos (ibid. fig. 5, p. 355) et plusieurs prosynèmes en grec (ibid. fig. 6, p. 357, et fig. 7, p. 359) caractérisent comme un sanctuaire. En plusieurs points, sur les rochers, M. Goyon a relevé des graffiti donnant des indications numériques correspondant à des distances, « à la manière des bornes kilométriques », ajoute l'explorateur. Ces découvertes ont permis à M. G. Goyon de donner une nouvelle interprétation du Papyrus de Turin, dit « des mines d'or ».

B. Le préhistorien F. Debono ayant remarqué des sites importants d'époque prépharaonique, dont plusieurs étaient menacés d'une destruction prochaine par suite des travaux de terrassement entrepris pour établir une route moderne de Qeft à Qosseir, une expédition scientifique, aux frais de la cassette de S. M. le Roi Farouk I^{er}, fut envoyée sous sa conduite : elle explora de mars à mai 1949 la zone du Nil à la Mer Rouge, en travaillant particulièrement à l'oasis de Laqeita, dans le Hammâmât, puis sur la côte de la Mer Rouge⁽³⁾.

1) Près de Qeft, l'expédition royale de M. F. Debono découvrit un cimetière de chiens, d'époque tardive, considérablement pillé.

(1) D'après les renseignements fournis par M. F. Debono, les extraits de la presse locale et le parcours par l'auteur du compte rendu du trajet Laqeita, Hammâmât, Mer Rouge. M. G. Goyon n'a pu être atteint.

(2) G. Goyon, A.S.A.E., XLIX (1949), p. 337-392, 16 fig., 2 pl.

(3) Le *Journal d'Égypte*, 5. déc. 1949 = *Chronique d'Égypte*, 50 (1950), p. 237-240.

2) Dans la région de l'oasis de Laqeita, les industries chelléenne et acheuléenne (paléolithique ancien) ainsi que levalloisienne (paléolithique moyen) furent repérées; un ensemble appartenant au paléolithique supérieur et mésolithique fut défini, avec des caractères typologiques nouveaux en Égypte. Un village énéolithique, probablement négadien I, fut aussi découvert, premier exemple signalé dans le désert oriental: on y recueillit des objets en silex et en roche dure, de la céramique, du matériel de parure, du cuivre, de la malachite, des restes de cuisine.

Deux villages archaïques, paraissant appartenir à deux périodes successives, furent explorés; là aussi furent recueillis de la céramique, un outillage en silex, des objets de parure, des restes de cuisine. Un magasin à provisions creusé dans le sol fut également repéré (fig. 6). Des tombes datant des périodes prédynastiques ou archaïques furent en outre fouillées (fig. 7).

3) Secteur du Ouadi Hammâmât. Une tombe de la période badarienne y a été trouvée: elle contenait des palettes, des objets de parure, de la poterie, une masse considérable de fragments de malachite. D'autres sépultures plus récentes (dont une probablement de la fin de l'Ancien Empire) sont aussi signalées. Les villages antiques furent aussi étudiés; les plus anciens sites, dans le ouadi principal lui-même, ont livré, en dehors de débris de cuisine, des ustensiles domestiques, une belle céramique avec marques de propriété, un outillage de silex et de cuivre, de nombreux objets d'ornements souvent brisés au cours du façonnage; on y fabriquait des bracelets en schiste vert, comme on en a tant trouvés à travers les sites archaïques de la vallée du Nil (fig. 8). Plusieurs villages d'ouvriers des carrières et des mines ont été repérés; il s'échelonnent depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine; l'étude d'un grand atelier de pics de mineurs en pierre, datant probablement du Moyen Empire, avec de nombreuses pièces inachevées et des rebuts, a permis de préciser la technique employée au cours du façonnage.

On doit encore à M. Debono la découverte, sur une paroi rocheuse au sommet du flanc Sud du Ouadi, d'une inscription qui présente une série de cinq cartouches accolés les uns aux autres et contenant les noms de Chéops, Didoufré, Chephren, Hordedef et Baefré. Le Dr. Drioton précisera l'importance de cette trouvaille: c'est le premier document où les deux derniers princes, qui étaient fils de Chéops, sont mentionnés à titre de pharaons. Près de là, une belle stèle à deux faces de la XIII^{ème} dynastie érigée par le pharaon Sebekhotep IV, dit Chénéphres, rapporte une intéressante généalogie de ce roi.

4) Mer Rouge. Sur le littoral même, la mission royale a repéré, pour la première fois, plusieurs tombes qui n'ont pu être fouillées faute de temps. Elle a retrouvé aussi les endroits où, à une époque fort reculée, on recueillait les gros coquillages destinés à être taillés en bracelets et en grains de colliers, dans les villages prédynastiques et archaïques des régions de Laqeita et du Hammâmât.

5) Gravures rupestres. Elles ont été repérées en assez grand nombre, tant dans les régions de Laqeita et du Hammâmât qu'au voisinage de la Mer Rouge; la plupart d'entre elles figurent des animaux (fig. 9). La dé-

couverte par l'expédition royale des nouveaux sites préhistoriques ci-dessus mentionnés permet de supposer, avec une grande probabilité, leur âge préhistorique.

4. Ashmounein ⁽¹⁾. Durant l'été 1948 et en Janvier 1949, le Prof. Abou Bakr, de l'Université d'Alexandrie, a poursuivi le travail de dégagement et d'étude du temple de Philippe Arrhidée, afin de préciser le plan et la disposition de ce sanctuaire de Thot. Bien conservé encore à la fin du XVIII^{ème} siècle (cf. *Description de l'Égypte*, Antiquités, IV, pl. 51 et 52), le temple a été détruit ensuite et ses substructures mêmes sont envahies aujourd'hui par la montée du plan des eaux. Sur son pourtour intérieur, le temple comportait, à la base des murs, une procession de nomes, avec textes géographiques. D'importants fragments de granit proviennent de deux colosses représentant le dieu Thot en cynocéphale, de l'époque d'Aménophis III.

Le Prof. Sir Alan Wace, de l'Université d'Alexandrie, et M. Magow, Directeur du Musée de Chypre, ont continué l'étude de la basilique d'Hermopolis.

5. Ezbet el Walda (Hélouan) ⁽²⁾. Continuant sa très fructueuse investigation ⁽³⁾ de la nécropole du désert au Nord d'Hélouan, subventionnée par la cassette royale sur des propriétés de la couronne, Zaki Y. Saad, au cours de ses VII^e (1948-1949) et VIII^e (1949-1950) campagnes, a déblayé encore un grand nombre de tombes archaïques (pour la VII^e campagne, 749 tombes, dont 110 intactes). La partie de la nécropole actuellement fouillée est au Nord d'Ezbet el Walda (soit à plus de 4 km. au Nord d'Hélouan); elle consiste essentiellement en des tombes des I^{ère} et II^e dynasties, avec quelques rares tombeaux plus tardifs. Certaines des sépultures sont d'assez grandes dimensions; autour d'elles se distribuent les autres tombes, de dimensions et de types divers. Quatre grands tombeaux, qui ont conservé les arasements de leurs superstructures de briques, constituent un alignement.

Les tombes fouillées par Zaki Y. Saad continuent à fournir d'importants renseignements sur l'architecture de cette haute époque. Les plans des tombes se répartissent selon plusieurs catégories. Les petites sépultures peuvent étre réduites à une logette rectangulaire, où le cadavre est blotti en position embryonnaire; il y a parfois adjonction de deux petites cases, réductions des magasins des tombes plus vastes. Les plus grandes de cel-

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par le Prof. Abou Bakr, le Prof. A. Wace et la visite du site; cf. Chr. Desroches-Noblecourt, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 1 (Juin 1949), p. 17. Un rapport préliminaire du Prof. A. Wace est prêt pour l'impression.

⁽²⁾ D'après les renseignements fournis par Zaki Y. Saad et des notes prises sur le terrain.

⁽³⁾ Les rapports des trois premières campagnes ont été groupés dans le Cahier n° 3 des *Annales du Service des Antiquités* (paru en 1947): *Royal Excavations at Saggara and Helwan (1941-1945)*. Les IV^e et V^e campagnes seront étudiées par le fouilleur dans un prochain Cahier des *Annales*. Sur la VI^e campagne (1947-1948), cf. *Chronique d'Égypte*, 47 (1949), p. 48. Un état des travaux en 1948 a été donné par Zaki Y. Saad dans une communication au XXI^e Congrès des Orientalistes, Paris 1948 (*Actes du XXI^e Congrès International des Orientalistes*, Paris 1949, p. 60-61).

les-ci, composées d'un caveau souterrain et d'une superstructure en briques crues à redans (dont il ne reste que quelques traces), se répartissent en trois types principaux. Les unes ont un escalier de descente (généralement au Nord; parfois en tracé coudé), qui aboutit à un court corridor, flanqué de chaque côté d'une chambre-magasin; la pièce sépulcrale proprement dite peut être assez vaste (ce type doit se comparer aux tombes de Hemaka et de Nebetka à Saqqarah); parfois on trouve aussi deux chambres-magasins symétriques au Sud. D'autres tombes n'ont pas de descente: il y a superposition des magasins et du tombeau (cf. la tombe de Hor-aha à Saqqarah). Dans quelques rares exemples, le plan est mixte: il n'y a pas de descente et les magasins sont sur le côté de la chambre, mais à un niveau supérieur à celle-ci. Dans un bon nombre de tombeaux, la pierre est employée, non à proprement parler comme élément architectonique, mais sous forme de grandes dalles verticales de calcaire, faisant placage le long des parois de la tombe; on trouve aussi des dallages de pierre et, dans un cas, un plafond de dalles de calcaire; en règle générale cependant, les plafonds étaient faits de poutres de bois. Le calcaire est régulièrement employé pour les herse coupant les descentes (l'une d'entre elles est un énorme bloc de 5 m. de hauteur). Au cours des deux dernières campagnes, les emplacements de deux barques solaires ont encore été retrouvés, situés au Nord des sépultures; ce qui porte à 6 le nombre des emplacements de barques solaires actuellement connus à Ezbet el Walda (4 sont situés au N., 1 à l'E., 1 au S.).

Le matériel recueilli par Zaki Y. Saad est aussi d'un grand intérêt et témoigne souvent d'un art consommé. La collection des vases en poterie, albâtre et pierre dure, ne cesse de s'enrichir, apportant des formes nouvelles (« flûte à champagne », coupes-tricornes, vases à versoir double, etc.); un splendide vase en cristal de roche, en forme de globe, porte gravés le nom de Smerkhet et celui du propriétaire Smersoped. À côté de cuillers et de cupules à manches figurés, en albâtre et en ivoire (fig. 11), il faut signaler trois exemplaires de tailles différentes, en albâtre, d'une composition: un bossu accroupi tend devant lui une petite coupe; dans deux cas, le bras droit manque. Le début de la IX^e campagne (décembre 1950) vient de livrer, dans une tombe de la I^{re} dynastie, un petit singe accroupi en faïence verte (4 cm. de hauteur environ), de forme très géométrique, accompagné de deux petites boules de calcaire. Au cours de VII^e et VIII^e campagnes, de nombreux colliers et bracelets ont été aussi recueillis; parmi les éléments de collier, une petite mouche en hématite, d'un travail très fin. Plusieurs statuettes en ivoire sont en bon état de conservation: l'une d'elle représente un enfant nu, accroupi, portant aux bras des bracelets; une autre, un personnage debout (Bès?). Ont encore été trouvés des fragments importants de jolies pyxides en ivoire, avec décors de losanges (dont certains centrés), semblables aux dessins d'étoffes; en ivoire aussi un godet en forme de fleur (de chrysanthème, selon le fouilleur; fig. 10). Dans une tombe violée, trois petites tablettes-étiquettes ont été recueillies; elles portent le nom du propriétaire de la tombe et celui du produit conservé dans le vase (2 à 3 cm.; fig. 12).

Très importantes sont les « stèles-tableaux », dont plusieurs ont été retrouvées « *in situ* », obturant, face au cadavre, la partie inférieure d'une étroite

cheminée pratiquée dans la partie Ouest du plafond et montant vers l'air libre à la surface du coteau » (Zaki Y. Saad, *Actes du XXI^e Congrès*, p. 60) : hautes de 40 à 70 cm. environ, elles comportent un tableau médian, occupant toute la hauteur de la pierre, en légère saillie par rapport aux parties extrêmes de droite et de gauche restées lisses (ces parties servaient à l'encastrement de la stèle dans les parois de la construction). Le tableau montre le mort assis de profil, face à droite, tendant la main vers une table d'offrandes derrière laquelle sont disposés des dons alimentaires (pains, têtes de volailles et de bétail, vases) et des objets divers (étoffes) ; au dessus du défunt, les hiéroglyphes de son nom (et de son titre). La technique est en général celle d'un relief dans le creux, assez sommaire ; figures et hiéroglyphes se détachent à l'état de simples contours plats (fig. 13)⁽¹⁾. En décembre 1950, la collection de ces « stèles-tableaux » se montait à 23 exemplaires.

Dans la zone à l'Ouest des habitations de la ville d'Hélouan, avaient été découverts dès 1943 de gros murs de briques crues. À partir d'octobre 1948, le déblaiement de cette zone a mis au jour les fondations d'un vaste couvent copte comprenant plus de 60 pièces⁽²⁾. Dans la partie centrale, au Nord, Zaki Y. Saad a trouvé les restes de troncs d'arbres qui devaient constituer un jardin ; l'irrigation était faite par des rigoles en terre cuite ; l'installation hydraulique, très soignée, comprend « un puits, qui devait alimenter, par un déversoir à trois gradins, une sorte de piscine rectangulaire » ; un réservoir voûté et un canal couvert, qui évacuait les eaux de rebut vers le Nil ; une intéressante gargouille, de calcaire, est en forme de lion fortement stylisé (fig. 14). Au Sud, dans le cimetière, 36 tombes ont été déblayées, dont 15 intactes ; les corps, ceux d'hommes, étaient enveloppés dans des étoffes, dont il ne reste que quelques lambeaux ; quelques-uns avaient des cercueils ; une tablette en ivoire, très abîmée, est incisée de quelques mots coptes ; un sceau en argent, de forme conique, porte mention d'un « médecin » nommé « Kosmas ». Au Sud a été dégagée une église de dimensions moyenne, dallée de marbre blanc, avec baptistère et restes de colonnes. Le fouilleur a daté le couvent de l'époque antérieure aux Arabes ; il faut noter un graffito hiéroglyphique, tracé à l'encre noire (très affadie) sur l'enduit d'un des murs de réservoir d'eau, dont la date ne peut être bien précisée (pourrait transcrire le nom de Panoub) ; quatre dinars en or des années 79-81 de l'Hégire ont été trouvés (fig. 15) ; le couvent aurait abrité les ministres chrétiens des premiers gouverneurs ; Abd el Aziz ibn Marawan (vers 80 de l'Hégire), atteint d'une maladie de peau, serait venu y faire une cure des eaux sulfureuses d'Hélouan.

6. Mit Rahineh⁽³⁾. En 1948, dans la palmeraie de Memphis (à égale distance entre les chambres d'embaumement des Apis et l'édicule

⁽¹⁾ Cf. R. Weill, *Revue d'Égyptologie*, VII (1950), p. 150-151, 180-182 (cf. p. 140-141) ; *American Journal of Archaeology*, 53 (1949), pl. IX B (et p. 42, Ann Perkins).

⁽²⁾ Cf. Chr. Desroches-Noblecourt, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 1 (Juin 1949), p. 13.

⁽³⁾ D'après les renseignements fournis par M. le Directeur Général E. Drioton ; cf. Chr. Desroches-Noblecourt, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*.

sous lequel gît le colosse de Ramsès), des travaux du Service des Eaux ont permis de retrouver sous la route alors en usage une petite chapelle érigée par Seti I^{er}, en blocs de calcaire, avec quelques adjonctions de basse époque (fig. 16-18). Le fond de la chapelle constitue une estrade où sont dressés trois trônes : y siègent au centre le dieu Ptah et de chaque côté une déesse tenant sur ses genoux, à angle droit par rapport à elle, Seti I^{er}, qui se trouve tourné vers le dieu (1) ; dans les deux cas le roi est figuré en taille réduite ; casqué, il porte à la main droite le sceptre *hega* ; ses pieds reposent sur un socle (2). Comme l'ont déjà noté Chr. Desroches-Noblecourt et Miss Ann Perkins, c'est la traduction en ronde-bosse du relief célèbre d'Abydos. Diverses scènes relatives au culte de Ptah et Sekhmet décorent les parois du sanctuaire ; on y lit le nom de la cérémonie qu'on y célébrait.

Les ailes ajoutées postérieurement utilisent des blocs de remploi dont certains de la XXV^e dynastie : à droite, au Sud, la façade présente un bloc de calcaire avec cartouche de Chabaka, d'une très fine gravure ; dans un élément du mur à gauche, au Nord, bloc avec fragment de cartouche de Taharqa ; dans les deux cas, les souverains éthiopiens sont dits « aimés de Ptah ».

7. Giza.

A) Fouilles de l'Université Farouk I^{er} d'Alexandrie (3).

Les travaux de l'Université Farouk I^{er}, que dirige le Prof. Abou Bakr, ont été menés dans deux secteurs principalement.

Tout d'abord a été achevée l'étude de la nécropole de basse époque située autour du mastaba de Tjery (P. M., *T. B.*, III, p. 65), à 3 km. au Sud de la Grande Pyramide (4). A côté de « rock-tombs » longues et étroites se trouvent des sépultures de type plus complexe : l'entrée conduit à une cour, précédant une chapelle avec voûte ; de chacun de ces mastabas, un puits taillé dans le roc s'enfonce jusqu'à une grande cave unique, commune à tous. Les sarcophages ont été pillés ; il n'est resté que des amulettes, des oushabtis et surtout des vases canopes, dont les figures des couvercles, très expressives et même amusantes, ont conservé leurs couleurs bariolées, qui varient selon les diverses séries.

C'est surtout dans le secteur Nord-Ouest du grand cimetière de l'Ouest (à l'Ouest de la Pyramide de Chéops) que le Prof. Abou Bakr a fait porter son effort au cours des deux dernières campagnes, avec le plus grand succès.

logie, n° 1 (Juin 1949), p. 14-17 et photo p. 10 ; Ann Perkins, *American Journal of Archaeology* 53 (1949), p. 41 et pl. IX A.

(1) Le thème du groupe constitué par une personne assise tenant sur ses genoux un autre personnage de taille plus réduite a été étudié par G. Roeder, dans *Mélanges Maspero* II, p. 437-439 : la chapelle de Mit Rahineh constitue désormais une pièce importante de ce dossier, qu'elle invite d'ailleurs à rouvrir (cf. note suivante).

(2) Ainsi ne se trouve pas confirmé le principe exposé avec prudence par G. Roeder (ibid. p. 439), selon lequel le socle, sur lequel reposent les pieds du personnage assis sur les genoux de l'autre, serait une caractéristique des ateliers de Haute-Égypte.

(3) D'après les renseignements donnés par le Prof. Abou Bakr (dont le rapport détaillé de fouilles est à l'impression) et la visite du site.

(4) Cf. U. Schweitzer, *Orientalia* 19 (1950), p. 118-119.

1) À l'Ouest de ce secteur ont été dégagés sept mastabas, appartenant au type « corridor », défini par Reisner. Cinq d'entre eux sont décorés de scènes et d'inscriptions ; ce sont ceux de hauts fonctionnaires employés au service des Pyramides de Chéops et de Chéphren ; ils datent donc de la fin de la V^e et de la VI^e dynastie.

a) L'étude du mastaba de briques de Neferi () a révélé deux plans successifs ; l'ancien état comprenait une fausse-porte en bois, dont ont pu être conservés de nombreux fragments des deux jambages et du linteau ; cette première fausse-porte a été « masquée » par le nouveau projet, qui a mis en place une grande fausse-porte de calcaire, d'un relief élaboré (fig. 20 et 21) ; les couleurs sont bien conservées ; les signes sont d'une belle gravure ; plusieurs des graphies sont de lecture intéressante ou délicate (cf. dans un cas la graphie du nom du défunt ).

b) Le mastaba d'Abdou () est en calcaire, avec deux chambres, dont l'une est supportée par deux étroits piliers aux quatre faces décorées de figures et d'inscriptions (fig. 19) ; le relief est parfois réduit au simple dessin des contours ; la lecture de plusieurs signes mérite intérêt.

c) Le mastaba de Neferihi () est en briques, avec chapelle voûtée ; le linteau et le rouleau de calcaire des deux fausses portes ont des inscriptions bien gravées ; dans la chapelle ont été trouvées trois statuettes : l'une d'un homme nommé  (¹) (fig. 23) ; les deux autres de Neferihi, debout et jeune dans un cas, vieille et assise dans l'autre (fig. 22-24).

d) La fausse-porte en calcaire du mastaba de briques de Nihotep-khnoum () est d'un joli travail ; les signes, bien gravés, ont conservé en grande partie leur couleur. Sur les parois latérales de la niche, certaines des lignes de séparation des tableaux ne sont pas horizontales, mais s'alignent sur la perpendiculaire à la façade, d'un fruit très marqué ; elles semblent donc « plonger » vers le fond de la tombe.

e) Le mastaba de briques d'Akhethotep a conservé deux fausses-portes en calcaire ; à l'extérieur, une rampe longe le côté Ouest du mastaba et monte du Nord au Sud, conduisant sur le sommet à l'orifice de trois puits.

2) A peu de distance de là, dans la partie Nord-Est de cette fouille du secteur Nord-Ouest du Cimetière de l'Ouest, le Prof. Abou Bakr a déblayé plusieurs « rock-tombs » et quelques mastabas de la fin de l'Ancien Empire. Parmi les mastabas signalons d'abord celui de Akhou () ; dans le serdab, avec un encensoir d'argile à couvercle contenant encore du

(¹) Pour ce nom, cf. H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, II, 1, p. 87 (complétant I, p. 296, n° 2).

charbon, ont été trouvées deux statuettes : le défunt porte de très fines moustaches (fig. 29) ; la femme (Nofret) a une longue robe collante qui, tenue par des bretelles à stries transversales, descend jusqu'aux chevilles ; sous la robe, les seins sont bien marqués, avec un léger bouton rouge ; un grand triangle pubien est en quelque sorte découpé dans la robe, piqué de points rougeâtres, avec au centre une tache de cette couleur (fig. 30). Le long du mastaba de Akhou, la paroi porte une scène montrant un homme et une femme debout, s'embrassant visage contre visage. Un autre mastaba voisin renferme une voûte de briques en berceau, dessinant des sortes d'arceaux en relief demi-cylindrique, tous déversés, peints en rouge, imitant la forme de rondins courbés.

Dans cette partie Nord-Est des fouilles du Prof. Abou Bakr, l'intérêt se porte encore sur un groupe de « rock-tombs » dont trois méritent particulièrement d'être brièvement décrites : a) La tombe de  consiste

dans une chambre taillée en plein roc, où s'ouvrent trois puits pillés. La paroi Est (fig. 25) est toute entière décorée d'un ensemble complexe de reliefs, de trois fausses-portes (dont deux seulement inscrites) et de niches avec des statues engagées : celle du centre contient trois personnages non nommés (ce sont sans doute le défunt, sa femme Kaemnehet, et son fils (?) ; à droite de l'entrée (paroi Nord), une niche contient un « pseudo-groupe » (fig. 26) : les deux statues couplées peuvent représenter, comme il est assez fréquent, le défunt figuré deux fois côte à côte ; il n'est pas exclu non plus qu'il s'agisse du défunt accompagné de son fils. Le nom de ce fils, Ra-wr, est connu par une jolie statuette de calcaire que renfermait le serdab (fig. 28 ; noter la forme de la partie supérieure du pilier) ; dans celui-ci, il y avait aussi une vigoureuse figure de pétrisseuse (fig. 27). — b) Près de là,

la tombe de  est restée inachevée : à gauche de la porte, sur la paroi très grossièrement préparée, un croquis en rouge dessine les lignes générales de deux statues, celles d'un homme et d'une femme ; à l'intérieur du contour, les traits des yeux, du nez, de la bouche ont été grossièrement marqués ainsi que la ceinture. — c) Une tombe sans nom contient, réservée dans la masse du rocher, un sarcophage de forme très trapue, avec dessin de fausses-portes sur les faces dégagées (1) ; en dessous, deux autres petites chambres funéraires avaient été aménagées ; on en a retiré des ossements.

B) Travaux du Service des Antiquités (2).

Dans la grande Pyramide, Kamal el Malleh, architecte du Service, a dirigé des travaux de consolidation et de revêtement de la grande galerie.

Dans la seconde Pyramide, le regretté Dr. Aboul Naga avait commencé des nettoyages et des aménagements, pour en faciliter l'accès.

(1) Photographie donnée par Chr. Desroches-Noblecourt, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 1 (Juin 1949), p. 9.

(2) D'après les renseignements fournis par M. Zaki Nour, Inspecteur en chef du Service des Antiquités.

Des travaux d'entretien sont en ce moment exécutés au Sphinx par le Service, au Nord-Est principalement (dommages subis dans les parties restaurées sous les Ptolémées en petits blocs de calcaire).

A Nazlet et Batran (à l'Est des Pyramides), M. Zaki Nour a trouvé un beau groupe en granit d'une cinquantaine de cm. de haut, d'un scribe et de son épouse, accroupis l'un près de l'autre; la femme, plus petite, se blottit contre son époux; elle incline sa tête sur l'épaule de celui-ci; son bras droit se plie, dans un joli mouvement, derrière le dos de son mari; l'ensemble constitue un bloc d'une dissymétrie accusée, la ligne des têtes et des épaules formant un dessin en cascade. Le style rappelle celui du scribe au babouin du Musée du Caire.

8. Matariéh⁽¹⁾.

Au début de Décembre 1950, lors du creusement d'un chemin à Ard el Leimoun, village de Matariéh, a été découverte la tombe d'un grand-père (*wr mr*) d'Héliopolis, nommé . Celle-ci est une

chapelle construite sur le sarcophage, comme il est habituel à l'époque saïte. Enfouie désormais à six mètres sous le sol du village et envahie par la nappe des eaux, encore haute à cette époque de l'année, la chapelle n'est devenue accessible qu'à la suite de travaux de creusement et de pompage. Sa voûte est en grande partie crevée. Elle est décorée sur deux côtés par la reproduction d'une composition du Moyen Empire, le Livre des Accessoires; cette édition saïte d'un texte ancien, avec ses listes d'objets (couronnes, arcs, etc.), doit fournir d'intéressantes variantes. Sous la chapelle, il n'a encore été possible que d'entrevoir le sarcophage, baigné par la nappe d'infiltration: long de 2 m. 70 sur 1 m. de large environ, il est en grès cristallin. La Direction générale des Antiquités a ordonné le transport des pierres de la chapelle et du sarcophage au Musée, pour les soustraire à la détérioration des eaux.

9. Oasis du Désert Occidental⁽²⁾.

Dans l'Oasis de Bahria, le Dr. Ahmed Fakhry a continué en 1949 l'étude des monuments d'El Haiz (à 47 km. au S. d'El Bawiti), dont il a souligné à maintes reprises l'intérêt⁽³⁾.

Des reconnaissances dans la région de Farafra ont permis à l'infatigable spécialiste du désert libyque de repérer un nouveau temple de pierre, ainsi que des stations militaires avec vestiges de constructions à Abu Munqar et El Dalla.

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par M. le Directeur Général É. Drioton, M. Zaki Nour, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, et les extraits de la presse égyptienne.

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr. Ahmed Fakhry, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, chargé de l'inspection des Déserts.

⁽³⁾ A. Fakhry, *Recent Explorations in the Oases of the Western Desert* (1942), p. 52-53; *Bahria Oasis I* (1942), p. 36; *Bahria Oasis II* (1950), p. 49-67, 113 ("the great importance of this small oasis for the archaeological researches... it is one of the most promising sites in the Western Desert for what we might get of it knowledge concerning the history of the early days of Christianity in the oases").

Au temple d'Hibis à Kharga, Ibrahim Abd el Aziz, architecte du Service des Antiquités, a restauré le pylône, consolidé les fondations du temple et muni certaines salles d'une couverture.

10. Qašr-Qārūn (Fayoum) ⁽¹⁾. Les fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire et de l'Université de Genève avaient permis, dans leur première campagne (1948; MM. J. Schwartz et H. Wild), de relever le plan d'un bain romain, de découvrir une fresque et des *dipinti* se rapportant à un culte solaire propre à la garnison locale (époque de la Tétrarchie et première moitié du IV^{ème} siècle ap. J.-C.), ainsi que des moules de monnaies destinées en partie à une propagande en faveur d'Hélios-Sérapis (sous Constantin), enfin de repérer sur le terrain le plan d'une grande forteresse qu'on peut dater de Dioclétien (fig. 31).

La deuxième campagne (1950; M. J. Schwartz en collaboration avec MM. Victor Martin et A. Badawy) a porté sur le dégagement de la forteresse: la partie centrale est occupée par une double colonnade (fig. 32), dont plusieurs chapiteaux ont été conservés; elle se termine par une abside surélevée, où a été trouvée la partie inférieure d'une statue en marbre blanc de Némésis, posant le pied gauche sur un prisonnier barbare; à sa droite est figurée une roue. Des objets de style égyptien et d'époque romaine ont été recueillis sur ce site qui fut l'ancien Dionynias fondé par un Ptolémée.

11. Isthme de Suez et Sinaï ⁽²⁾.

Comme le rappelle la note dactylographiée distribuée par la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez relative à l'«établissement d'une bibliographie de l'Isthme de Suez et des régions voisines pour les années 1939 à 1950» (p. 5, n° 0/02), la pauvreté extrême de nos connaissances sur la préhistoire de cette région apparaît par le simple examen de la «bibliographie de la préhistoire égyptienne, 1869-1938», dressée par Ch. Bachatly (Le Caire 1942); cf. encore Dr. Massoulard ⁽³⁾. D'où l'importance qu'on pouvait attacher aux travaux entrepris dans ce secteur fin 1947-début 1948 par l'expédition africaine de l'Université de Californie (conseiller archéologique W. F. Albright, anthropologue Dr. H. Field; importants moyens matériels).

La mission a découvert dans le Ouadi el Arish, au Nord du Sinaï, des traces des divers étages du Paléolithique. A El Rawafa, dans une station du paléolithique inférieur, des coups de poing furent trouvés en grand nombre. Un site néolithique a été signalé à proximité du Gebel Libni. D'autres stations préhistoriques ont été aussi repérées ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. J. Schwartz et la visite du site.

⁽²⁾ Nous remercions M. L. A. Fontaine, vice-président de la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez, pour les renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer.

⁽³⁾ Les seuls travaux récents de prospection qui aient été signalés à notre connaissance dans ces régions sont ceux du R. P. Bovier-Lapierre, *Une nouvelle station préhistorique (sébilienne) découverte à l'Est du Delta par le Lt. aviateur R. Grace*, dans *Bull. Inst. d'Égypte*, XXII (session 1939-1940), p. 289; et F. Debono, *Pics en pierre de Serabit el Khadim (Sinaï) et d'Égypte*, dans *ASAE*, XLVI (1947), p. 265-285, 1 pl.

⁽⁴⁾ Les résultats de la Mission américaine ont été résumés dans le *Bulletin de la Société d'Études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez*,

A Markha ⁽¹⁾, au Sud du port d'Abou Zenima, un petit tell sur le rivage est parsemé de débris de poteries ; il pourrait avoir été en relations avec les mines antiques du Sinaï ; il montre en tous cas l'identité du niveau de la Mer Rouge depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et apporte une nouvelle indication sur la traversée des Hébreux à un point au Nord de l'extrémité Nord du Golfe de Suez.

Fouilles et travaux au Soudan (1948-1951) (*)

Jean LECLANT - Karnak-Nord

Soba. Fouille dirigée par M. P. L. Shinnie (Nov. 1950-Févr. 1951). Les tells de la capitale du royaume d'Aloa sont situés sur la rive droite du Nil Bleu, à une quinzaine de km. au Sud-Est de Khartoum. Une tranchée profonde a été creusée à travers l'un des koms de débris, afin d'éta-

II, 1948 (paru 1949, Le Caire), p. 18-19. L'importante note dactylographiée déjà signalée, relative à l'«établissement d'une bibliographie de l'Isthme de Suez...» mentionne (p. 16, n° 4/74) la bibliographie suivante : W. F. Albright, *Exploring in Sinai with the University of California African Expedition*, BASOR, n° 109, 1948, pp. 5-20, 7 fig. ; Id., *The early alphabetic inscriptions from Sinai and their decipherment*, BASOR, n° 110, 1948, pp. 6-22, 2 fig. ; H. Field, *The University of California African Expedition*, 1: *Egypt American Anthropologist*, I, 1948, pp. 479-493 ; Id., *Sinai Sheds New Light on the Bible*, *National Geographic Magazine* 1948, pp. 795-816 ; Wendell Phillips, *Recent Discoveries in the Egyptian Fayum and Sinai*, *Science*, 107, 1948, pp. 666-670. Ajouter A. Herdner, *Une exploration de l'African Expedition de l'Université de Californie dans la presqu'île sinaïtique*, dans *Syria*, 26, 1949, p. 160 et *American Journal of Archaeology*, 53 (1949), p. 39-10 (Miss Ann Perkins).

Dans le premier semestre de 1950, la Mission américaine («American Foundation for the Study of Man»), en liaison avec la «Library of Congress» de Washington et l'Université Farouk 1^{er} d'Alexandrie, s'est consacrée à microfilmer les manuscrits et les documents de la bibliothèque du Couvent de Sainte-Catherine au Sinaï (cf. G. Garitte, *Le Muséon*, LXIII [1950], p. 119-121).

(1) Aux éléments bibliographiques indiqués ci-dessus, ajouter pour ce site Jacques Daumas, *Bull. de la Soc. d'Et. hist. et géogr. de l'Isthme de Suez*, II (1948), p. 151, n. 1.

(*) L'état des fouilles et travaux au début de 1948 est donné dans le rapport de voyage au Soudan de M^{lle} U. Schweitzer, *Orientalia*, 19 (1950), p. 233-242, pl. XIII-XXX. La présente notice a été établie d'après les renseignements obligeamment fournis par M. P. L. Shinnie, Commissioner for Archeology of the Sudan Government, par MM. les Prof. A. J. Arkell et H. W. Fairman ; j'ai moi-même visité plusieurs des sites au cours d'un séjour d'études au Soudan en Janv.-Févr. 1950. Des rapports préliminaires et de brèves notices sont contenus dans les *Reports on the Antiquities Shinnie and Museums, Sudan Government*, 1948 et 1949, dus à M. P. L. Shinnie, ainsi que dans les *Reports* de l'*Egypt Exploration Society* 1948 et 1949.

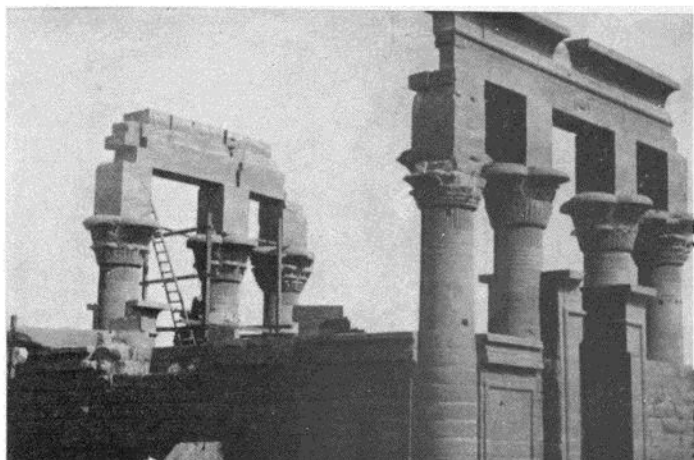


Fig. 1. Philae, kiosque de Trajan, en 1944, avant les restaurations.
Vue prise du N. O.



Fig. 2. Philae, kiosque de Trajan, en 1948, après les restaurations.
Vue prise du Sud.



Fig. 3. Sanctuaire de Heqa-ib, dans l'île d'Éléphantine.

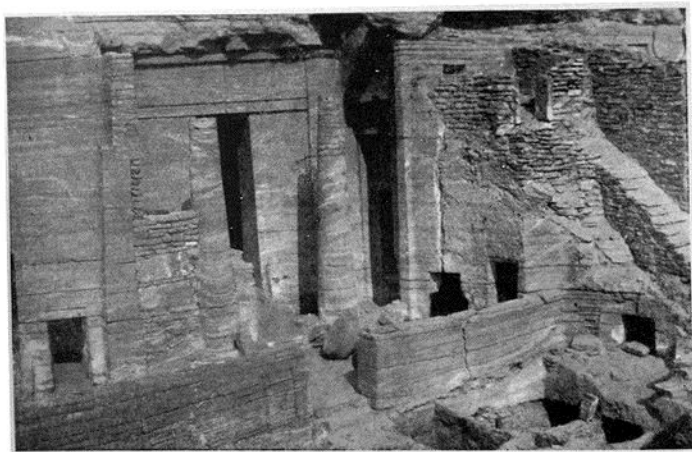


Fig. 4. Tombe de Heqa-ib, dans la falaise des hypogées, en face d'Assouan.



Fig. 5. Chapelle d'Amenyseneb, dans le sanctuaire de Heqa-ib
(île d'Éléphantine).



Fig. 6. Région de Laqeita.
Vase en terre-cuite, dans un magasin creusé dans le sol.



Fig. 7. Région de Laqeita.
Squelette d'époque prédynastique (Badarien ?)



Fig. 8. Ouedi Hammâmât.
Vue générale du village-atelier pour bracelets en schiste. Vue prise du S. E.

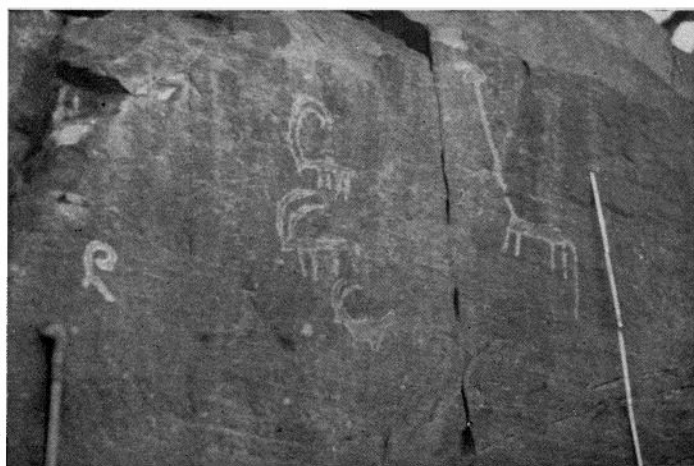


Fig. 9. Ouedi Hammâmât. Gravure rupestre.

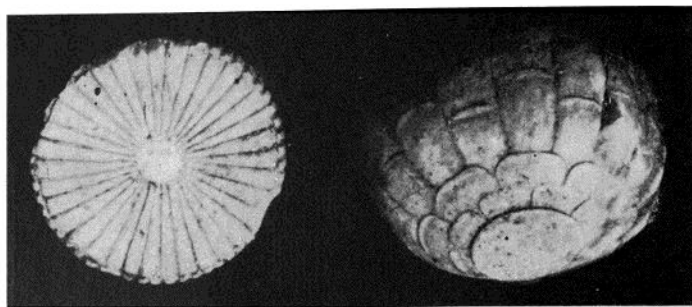


Fig. 10. Ezbet el Walda. Godet d'ivoire en forme de fleur.

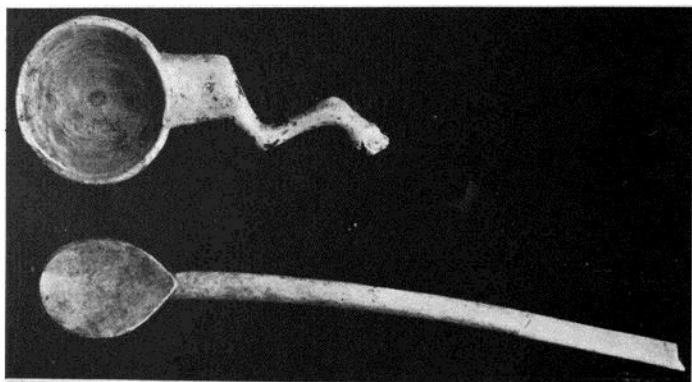


Fig. 11. Cuillers en ivoire.

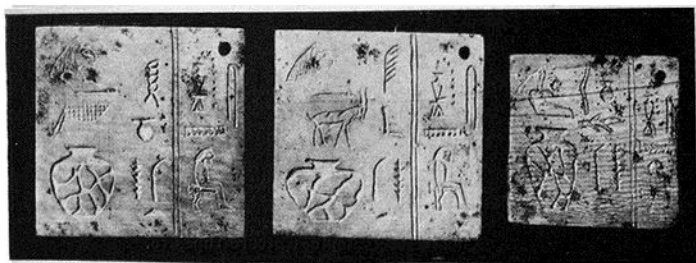


Fig. 12. Petites tablettes-étiquettes, avec noms du propriétaire et du produit.



Fig. 13. « Stèle-tableau » de la nécropole archaïque d'Ezbet el Walda.



Fig. 14. Couvent copte près d'Héliouan.



Fig. 15. Quatre dinars en or,
trouvés dans la fouille du monastère près d'Hélouan.

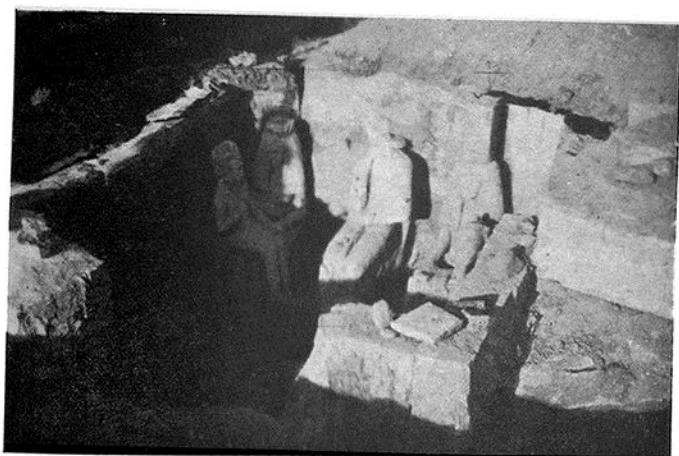


Fig. 16. Mit-Rahineh. Chapelle de Seti I^{er}.



Fig. 17. Mit-Rahineh. Chapelle de Seti I^{er}.



Fig. 18. Mit-Rahineh. Chapelle de Seti I^{er} (détail).

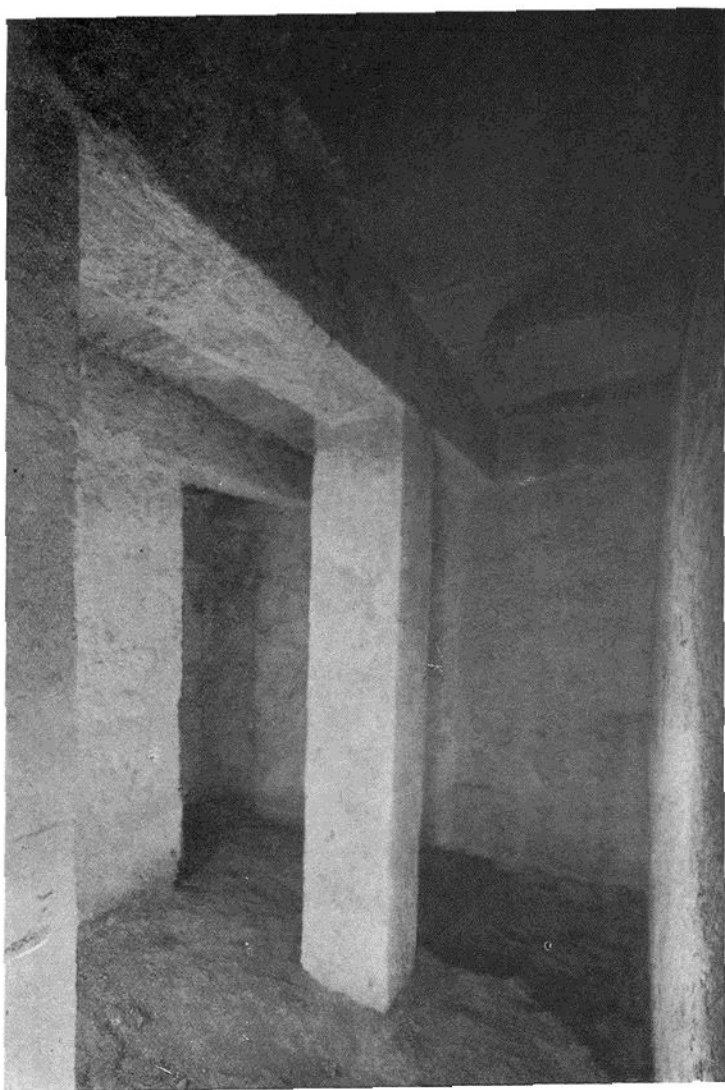


Fig. 19. Giza. Secteur N. O. Chambre du mastaba d'Abdon.

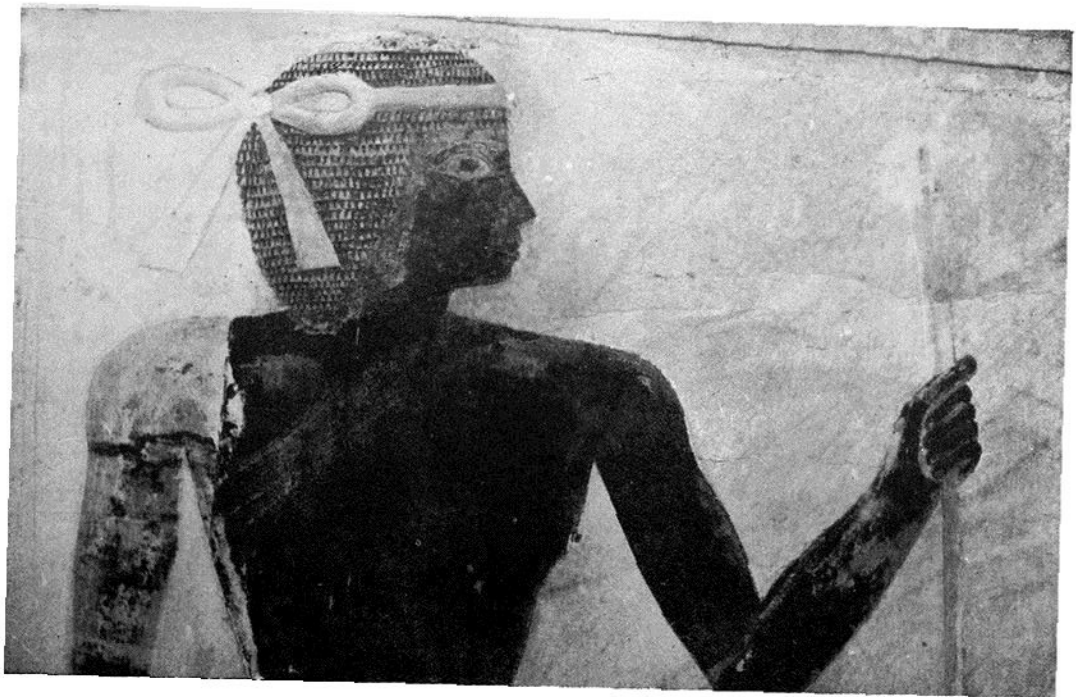


Fig. 20. Giza. Mastaba de Neferi.



Fig. 21. Giza. Mastaba de Neferi.

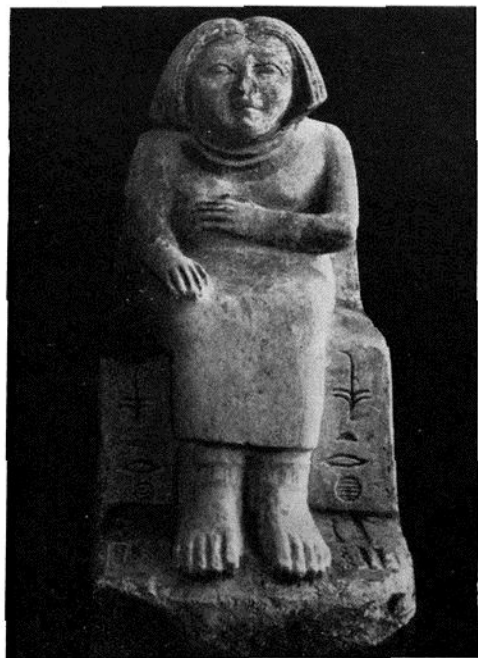


Fig. 22. Giza. Statuette de Neferihi.

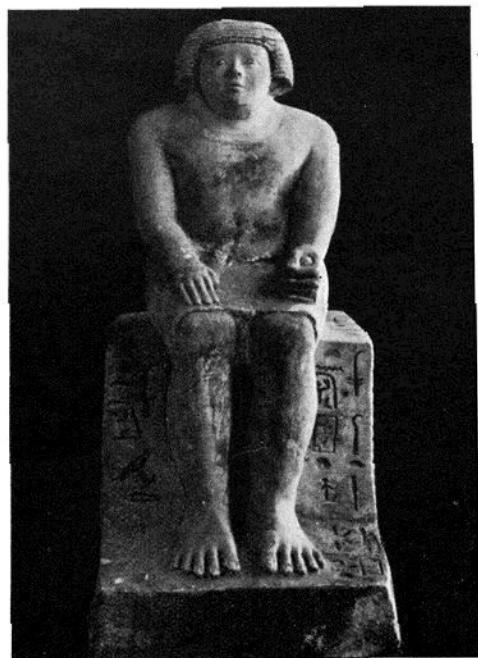


Fig. 23. Statuette de Sepni.

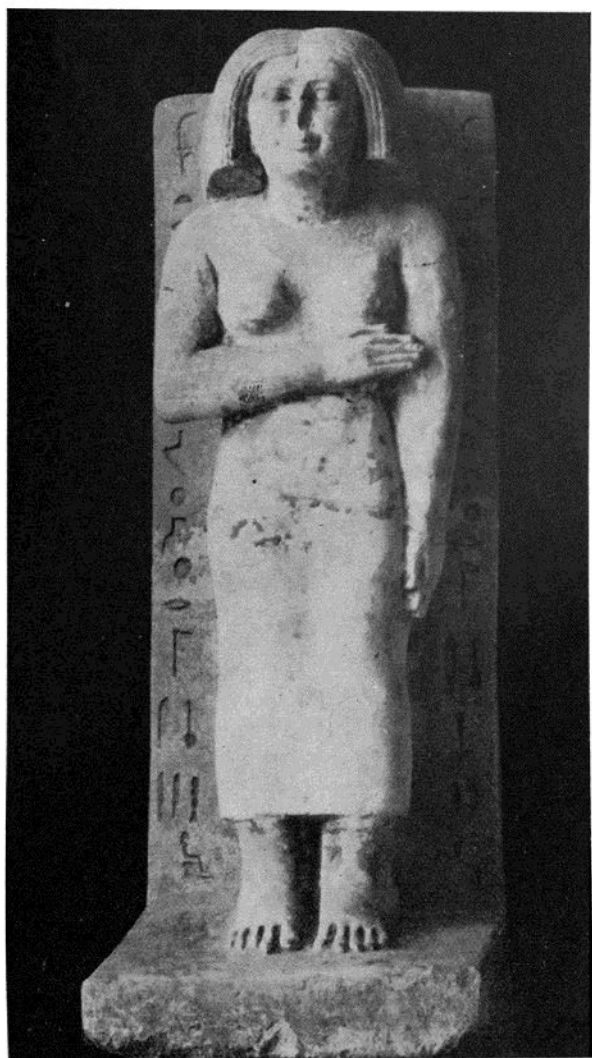


Fig. 24. Statuette de Neferihi.

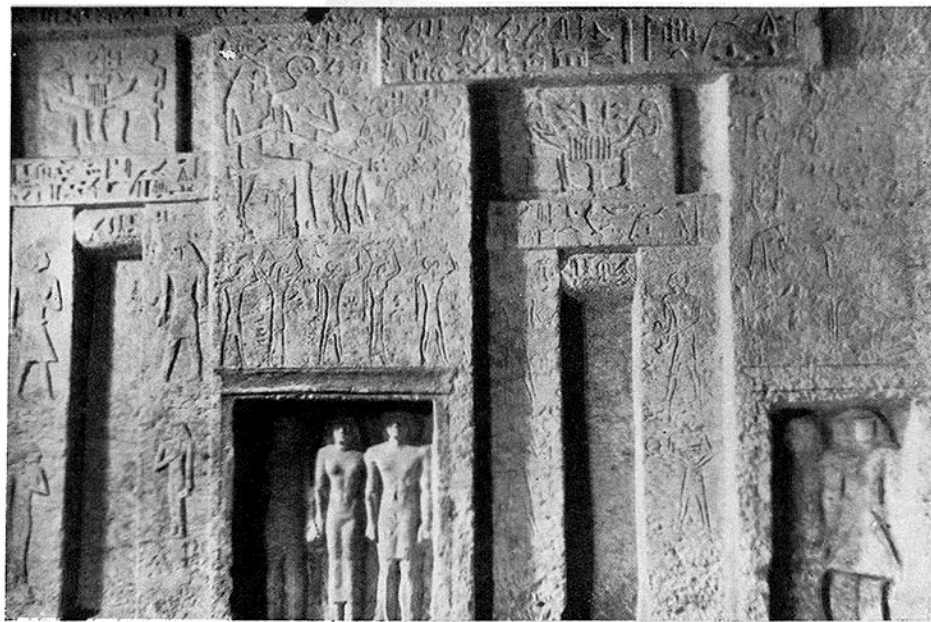


Fig. 25. Giza. Tombe de , paroi Est.



Fig. 26. Giza. Tombe de , «pseudo-groupe» de la paroi Nord.

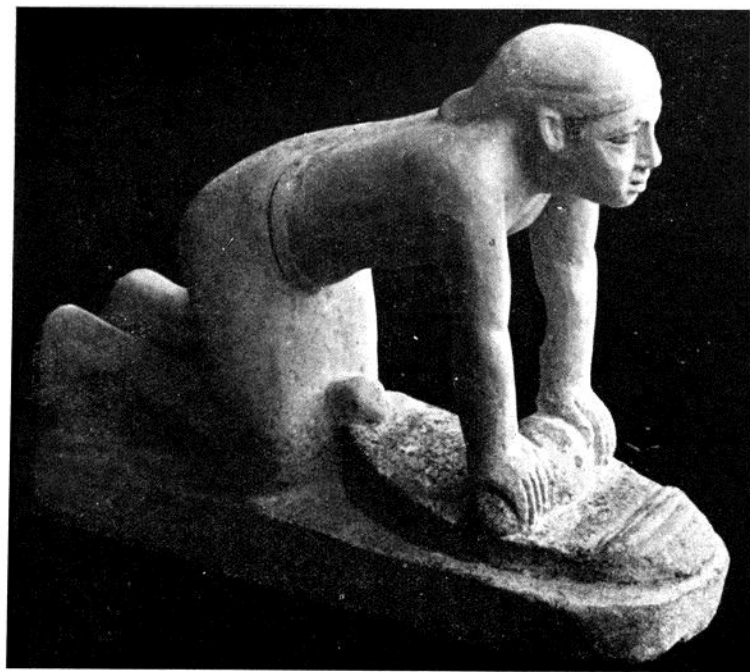


Fig. 27. Giza. Pétrisseuse.

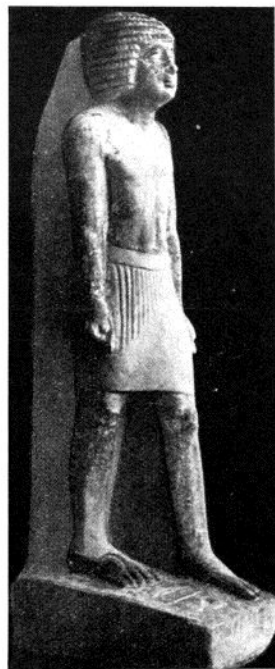


Fig. 28. Statuette de Ra-wr.



Fig. 29. Giza. Statuette d'Akhou.

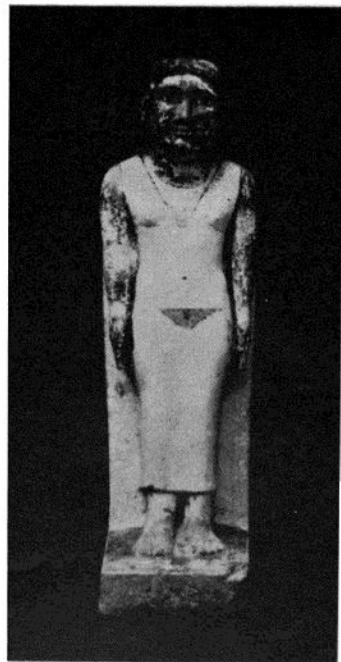


Fig. 30. Giza. Statuette de Nofret.

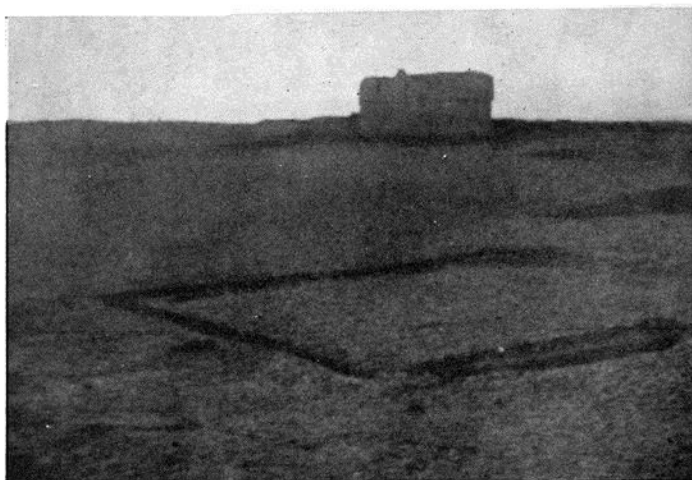


Fig. 31. Qaṣr Qārūn. 1948. Enceinte de la forteresse ; au fond, le temple.



Fig. 32. Qaṣr Qārūn. Fouilles 1950 La colonnade de la forteresse.